

486. **Goutons le plaisir, n'en soyons pas esclaves.** — Mais ces plaisirs du corps nul ne propose de les supprimer. Ne dédaignons ni un bon repas, ni un vin excellent : mais un bon repas est meilleur pris avec des amis honnêtes et intelligents.

Nous ne devons pas refuser les plaisirs du corps, mais le danger est grand d'en devenir esclaves. Boire quand on a soif est agréable, mais boire comme l'ivrogne est ignoble. Les plaisirs du corps sont bons à condition d'être modérés et à condition que nous restions libres de pouvoir les mépriser. Les joies de la famille, du bon ouvrier consciencieux, les joies de la beauté, de l'énergie, sont infiniment meilleures : aussi laissons dire aux ricaneurs que c'est peu de chose. Esclaves du corps, ils se moquent des hommes libres et voudraient leur persuader de devenir esclaves comme eux !

487. — Le plus grand bonheur, c'est le bonheur de l'honnête homme dont la vie est humaine : rien ne vaut la confiance, la paix, la sérénité profonde du juste qui ne redoute que de déchoir.

488. **Une revue instructive.** — A ce bonheur, comparons les prétendus plaisirs de ceux qui n'ont pas eu l'énergie de *choisir* une vie libre et humaine.

C'est une revue instructive à passer.

Inutile de s'arrêter devant l'ivrogne, esclave de la boisson ! Laid, la figure ravagée, il fait le désespoir de sa femme, de ses enfants, qui pleurent de honte.

Le gourmand, pour quelques heures d'un repas succulent, a la tête lourde, une nuit agitée, fiévreuse et il prépare les souffrances qui torturent les gens trop bien nourris. L'arthritisme, la goutte et mille incommodités le guettent.

Le paresseux devient si lâche que bientôt les petites corvées de la vie, dont les énergiques ne s'aperçoivent pas,